

FILMS

images

DU MONDE

Fixer, rendre palpable ce qui est diffus et indiscernable dans la vie de tous les jours est une des facultés du cinéma. Il montre les mouvements du monde sans nier la mort, mettant souvent en valeur la trace qui en subsiste.

Avant de disparaître en juin dernier, Jacques Laurent animateur cinéma à l'Espace malraux, a une nouvelle fois, construit une sélection d'une fantastique et infinie cohérence. Pétillante, contemplative, fugace, poétique, elle découvre des parts d'ombre et de lumière d'une belle humanité.

Bijou intemporel, *L'Aventure de Mme Muir* de Joseph L. Mankiewicz ouvre la programmation. La délicatesse miraculeuse de la mise en scène rend plausible la relation d'une jeune veuve avec un fantôme. Le film invite le spectateur à pénétrer dans une zone intermédiaire où le rêve l'emporte sur la réalité.

Même zone trouble mais beaucoup plus inquiétante dans l'oppressant *Quatre nuits avec Anna* de Jerzy Skolimowski. L'atmosphère brumeuse d'un village polonais nous enferme dans la culpabilité d'un personnage obsédé par une jeune fille qu'il n'a pu secourir.

Au traumatisme violent, le Chinois Hou Hsiao-Hsien préfère les détails du quotidien qui prennent de l'importance avec l'écoulement des années.

Dans *Un temps pour vivre, un temps pour mourir*, film contemplatif et autobiographique, le poids du passé s'exprime par petites touches.

Même pudeur dans le traitement du passage du temps dans le film Sri lankais, *Changement au village*. Lester James Peries met en valeur silences et pauses pour évoquer la chute d'une famille aristocratique, et par là, la fin d'une génération.



PHOTO L'AVENTURE DE MME MUIR

La perte, l'extinction imminente plane également tout le long de *Gabbeh* de Mohsen Makhmalbaf à travers l'évocation poétique et évanescence d'une tribu nomade iranienne.

Une réflexion sur la mémoire, sur les souvenirs qui refont surface, une ambition partagée par Konchalovsky dans *Un nid de gentilshommes*. Le retour aux racines du héros fait surgir en lui les réminiscences d'une Russie envoûtante et fantasmée. Le pétillant *Petit fugitif* de Morris Engel, Ray Ashley et Ruth Orkin, est une occasion formidable de découvrir une pépite restée trop longtemps dans l'ombre de films qui lui doivent énormément !

JANVIER > AVRIL 2010 CHAMBÉRY

présentés par l'Espace Malraux scène nationale
les Amis des Musées et les Forum Cinémas

Forum
cinémas

AMIS
MUSEES
CHAMBÉRY

m
espace Malraux
scène nationale
de Chambéry
et de la Savoie



L'AVENTURE DE MME MUIR de Joseph L. Mankiewicz

En Angleterre, au début du XX^{ème} siècle, Lucy Muir, une ravissante et jeune veuve, décide de s'installer au bord de la mer avec sa fille et sa servante, dans un cottage réputé hanté par le fantôme du capitaine Gregg. Loin d'être terrorisée, elle est au contraire fascinée à l'idée d'habiter avec ce fantôme. Un soir, il lui apparaît...

L'un des plus beaux films sur les fantômes, d'une qualité poétique extraordinaire. On marche de bout en bout dans cette merveilleuse histoire jouée à la perfection, drôle et émouvante, romantique à souhait et que sert parfaitement la musique, éblouissante de Bernard Herrmann. Impossible de rester insensible à l'ultime rencontre de Mme Muir et de son fantôme... JEAN TULARD

« *L'Avventure de Madame Muir* était une pure romance et le souvenir le plus marquant que j'en garde est celui de Rex Harrison faisant ses adieux à la veuve (Gene Tierney). Il exprime le regret de la vie merveilleuse qu'ils auraient pu connaître ensemble. Il y a le vent, il y a la mer, il y a la quête de quelque chose d'autre... Et les déceptions que l'on rencontre. Ce sont là des sentiments que j'ai toujours voulu transmettre, et je crois bien qu'on en trouve trace dans presque tous mes films, comédies ou drames, de *Chânes conjugales* à *Ève*, en passant par *La porte s'ouvre*. » JOSEPH L. MANKIEWICZ

INVITÉ, Fabrice Calzетtoni Institut Lumière

JEUDI 7 JANVIER > 20h

USA 1947

N&B 1h44, VO/ST

musique Bernard Herrmann

scénario Philip Dunne

AVEC GENE TIERNEY, REX HARRISON,
GEORGES SANDERS, EDNA BEST,
NATALIE WOOD...



4 NUITS AVEC ANNA de Jerzy Skolimowski

Dans une petite ville en Pologne, Léon Okrasa est employé dans un hôpital. Il a, dans le passé, été témoin d'un viol brutal. La victime, Anna, est une jeune infirmière qui travaille dans le même hôpital. Léon passe son temps à espionner Anna, à la guetter de jour, comme de nuit. Cela devient une véritable obsession...

Le film étonne d'abord par sa construction en puzzle, qui contraste avec la précision chirurgicale des plans et la splendeur de la photographie. Puis il impose avec autorité son humilité tragique, s'immergeant dans le quotidien d'une conscience troublée, guettant les gestes et les réactions d'un adulte qui semble s'éveiller à lui-même pour la première fois. Jerzy Skolimowski sème le trouble en dessinant, parallèlement à la chute sociale d'un homme, son irrésistible accession vers la grâce.

Avec son personnage principal quasiment muet, son rythme enlevé qui fait des détours par le tribunal et la prison et son recours tragi-comique à la magie noire, *Quatre nuits avec Anna* revient aux éclatantes origines d'un art pantomimique, façon judicieuse pour Jerry Skolimowsky de réinvestir la noirceur du monde, après 17 ans de silence.

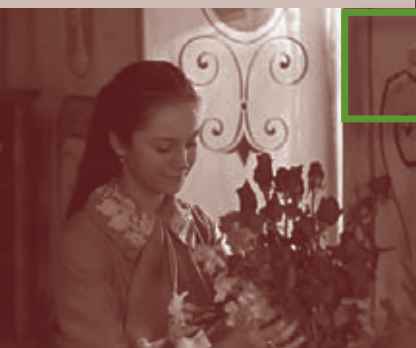
JEUDI 21 JANVIER > 20h

Pologne 2008

1h29, VO/ST

ouverture du Festival
de Cannes 2008

AVEC ARTUR STERANKO,
KINGA PREIS, REDBAD KLYNSTRA...



LE NID DE GENTILSHOMMES de Andrei Mikhal'kov-Konchalovski

Lavretski, un jeune noble issu du milieu des propriétaires terriens, retourne dans son pays natal après onze ans passés à l'étranger. Il retrouve avec joie ce monde aux valeurs déjà menacées par le pressentiment de la révolution et tombe devant les charmes de la jeune Lisa...

Pour le drame psychologique adapté avec raffinement de la nouvelle éponyme d'Ivan Tourgueniev *Le Nid de Gentilshommes*, Konchalovsky fut accusé de se faire le chantre de la noblesse russe, cette classe sociale composée de "parasites" et de hobereaux, et d'admirer l'ancien monde. « Les blessures que m'ont laissés les coups de fouet ne sont pas encore cicatrisées que Konchalovsky vient tresser des louanges à cette Russie de hobereaux et de féodaux », s'exclama, indigné, le célèbre poète Evtouchenko lors du Congrès des écrivains soviétiques.

Le film reçut, en 1973, le Jussi Award (l'oscar finlandais) du meilleur film étranger.

JEUDI 4 FEVRIER > 20h

URSS 1969

couleur 1h55, VO/ST

scénario d'après Tourgueniev

AVEC LEONID KOUTAGUINE,
IRINA KOUPCHENKO,
BEATA TYSZKIEWICZ,
VASSILI MERKOURIEV...



UN TEMPS POUR VIVRE, UN TEMPS POUR MOURIR de Hou Hsiao-Hsien

Evocation des trois périodes de la vie de Ah-Hsiao, surnommé Ah-Ha par sa grand-mère. En 1957 sa famille s'installe dans une petite ville du sud de Taiwan, après avoir quitté la Chine continentale en 1948. L'histoire commence par l'enfance de Ah-Ha qui est marquée par les souvenirs de ses parents, les jeux pleins d'insouciance, puis son adolescence agitée, les premiers émois amoureux et se termine dans les années soixante, dans la désillusion et le chagrin provoqué par le décès de ses parents.

Cinéaste des illusions perdues, Hou Hsiao-hsien montre que le temps nous est compté. Ses personnages s'éteignent les uns après les autres. Mais la mort de l'homme n'a rien d'angoissant pour lui. A ses yeux, tous les âges se rejoignent : la grand-mère a la même démarche sautillante et joueuse que les enfants qui s'amuse avec leurs toupies. Et l'ombre d'Ah-Ha, imprimée sur un tronc d'arbre confidant, ressemble à celle d'un vieillard bossu... Les corps des morts, ici, gardent leur dignité. Une trace de putréfaction carmine laissée sur un tatami n'horripile pas Ah-Ha. Elle lui rappelle au contraire la douceur des goyaves, cueillies sur le bord de la route. Une route où il compte bien revenir musarder, avec le souvenir guilleret des disparus. Douce leçon de choses, *Un temps pour vivre, un temps pour mourir* affiche la même conviction que *La Chambre verte*, de François Truffaut : « Les morts continuent de vivre. »

JEUDI 4 MARS > 20h

Taiwan 1985

couleurs 2h17, VO/ST

scénario Hou Hsiao-Hsien

AVEC YU AN-SHUN, MEI FANG,
T'YEN FENG...



LE PETIT FUGITIF de Morris Engel, Ray Ashley, Ruth Orkin

A Brooklyn dans les années 50, la mère de Lennie lui confie la garde de son petit frère Joey, âgé de 7 ans, car elle doit se rendre au chevet de la grand-mère, malade. Mais Lennie avait prévu de passer le week-end avec ses amis. Irrité de devoir emmener son petit frère partout avec lui, il décide de lui jouer un tour en simulant un accident de carabine sur un terrain vague. Persuadé d'avoir causé la mort de son frère, Joey s'enfuit à Coney Island, immense plage new-yorkaise dédiée aux manèges et à l'amusement...

Ecrit et filmé en 1953 par trois amis issus de la photographie ou du journalisme, *Le Petit Fugitif* impose d'emblée la simplicité de son histoire comme une condition de notre pleine et empathique adhésion. Ainsi, le sujet du métrage s'avère être une des clefs de sa réussite, en plaçant en son centre, le récit poignant et insouciant d'un tout jeune garçon partagé entre la culpabilité d'avoir tué son frère et le bonheur de vivre ses rêves de cow-boy. S'inscrivant aux côtés des grands films d'enfant qui ont marqué l'histoire du cinéma et notre jeunesse, *Le Petit Fugitif* s'inscrit sans conteste à la suite du film de Chaplin, *Le Kid*, des premiers métrages d'Abbas Kiarostami ou plus récemment des réussites que furent *Cria Cuervos*, *Ponette*, *L'Été de Kikujiro* ou encore *Nobody knows*, malgré l'abord de genres très différents. Et tout autant, est-il considéré en rapport avec le film de François Truffaut *Les 400 coups*, dont il est une référence avouée.

JEUDI 18 MARS > 20h

USA 1953

N&B 1h20, VO/ST

scénario Ray Ashley

musique Manuel de Sica

AVEC RICHIE ANDRUSCO,
RICHARD BREWSTER,
WINIFRED CUSHING, WILL LEE,
JAY WILLIAMS, RUTH ORKIN,
TOMMY DECANIO, CHARLIE MOSS...





JEUDI 1^{ER} AVRIL > 20H

Sri-Lanka 1965

N&B 1h45, VO/ST

scénario Reggie Siriwardena

AVEC PUNYA HIENDENIYA,

HENRY JAYASENA, GAMINI FONSEKA...



JEUDI 8 AVRIL > 20H

Iran 1996

couleur 1h15, VO/ST

AVEC ABBAS SAYAHI, SHAGHAYEGH

DJODAT, HOSSEIN MOHARAMAI,

ROGHIEH MOHARAMI, ...

CHANGEMENT AU VILLAGE de Lester James Peries

Amoureuse de l'instituteur, une jeune femme est contrainte par sa famille d'épouser un riche héritier, pour lequel elle finit par se prendre d'affection. Mais le déclin de la petite bourgeoisie rurale est tel que celui-ci doit bientôt quitter le village pour chercher du travail. Il disparaît. Entre-temps, après avoir fait fortune à Colombo, l'instituteur éconduit retourne au village, et épouse la jeune veuve. Mais le souvenir du premier mari vient hanter le couple...

Pas un mouvement de caméra dans ce film, du réalisateur sri-lankais Lester James Peries, pourtant tourné en décors naturels avec des moyens de fortune, qui ne soit empreint de délicatesse. Il ne faut pas voir là du maniérisme mais une forme de pudeur qui, si elle interdit le déchaînement lyrique, n'empêche pas la complexité et la confusion des sentiments. Ce film est tourmenté mais en sourdine, sur un mode tchékhovien (l'auteur du roman originel ayant été, dit-on, très influencé par le dramaturge russe), c'est-à-dire léger, champêtre, et nimbé de spleen...

GABBEH de Mohsen Makhmalbaf

Dans le sud-est de l'Iran, une tribu nomade, dont la spécialité est de tisser des gabbeh (tapis perses), est en voie de disparition... Au bord d'une rivière, une vieille femme, en train de laver un gabbeh, semble converser avec le fabuleux tapis dont les motifs retracent une histoire d'amour. Confrontée à l'interdiction de sa famille d'aller retrouver l'homme qu'elle aime, une jeune fille guette durant tout le voyage son amant qui, à cheval, loin derrière eux, ne cesse de les suivre...

(...) Ce voyage que Makhmalbaf nous donne à voir devient par ses éblouissements une sorte de voyage imaginaire, une rêverie initiatique sur un paradis pourtant bien réel et un monde qui ne connaît nulle halte définitive. Il y a dans *Gabbeh* une joie extrême et pure à filmer des hommes et des femmes qui vivent le plus naturellement du monde. Fable, conte, poème, ce film est une déclaration d'amour à la vie et à l'œuvre d'un artiste heureux de partager ses émotions et de célébrer ceux qui savent faire de leur vie une œuvre d'art.

>>>

INFORMATIONS PRATIQUES

LES SÉANCES ONT LIEU AU CINÉMA CURIAL DE CHAMBÉRY (UNE SEULE PROJECTION PAR FILM).

LES FILMS ÉTRANGERS SONT PROJÉTÉS EN VERSION ORIGINALE SOUS-TITRÉE EN FRANÇAIS.

DES MODIFICATIONS DE PROGRAMME INDÉPENDANTES DE NOTRE VOLONTÉ PEUVENT INTERVENIR.

TARIFS : Carnet de 7 billets 36 € > Billet 7,50 € > Réduit 5,50 €

Demandeurs d'emploi, Bénéficiaires du RMI 5 €

VOUS POUVEZ RETIRER LES CARNETS :

> AU CURIAL CINÉMA ET À L'ACCUEIL DE L'ESPACE MALRAUX

04 79 85 55 43 www.espacemalraux-chambery.fr

> AU FORUM CINÉMAS

04 79 72 38 71 www.forum-cinemas.com

FILMS
images